

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

Jardin des Plantes

Paris



La Bibliothèque centrale du Muséum a acquis trois remarquables lettres autographes grâce à l'aide de la Société des Amis du Muséum.

Avec l'accord de Madame la Directrice des Bibliothèques, nous avons décidé de faire connaître ces lettres en fac-similé, avec leur traduction, dans le bulletin trimestriel de la Société. Chacune de ces lettres constitue une sorte d'instantané de la vie scientifique, un éclairage sur les sujets d'intérêt et les personnalités des époques concernées. Dans la présentation que j'ai été chargé de rédiger, nous allons suivre l'ordre chronologique.

La première lettre, datée, avec une précision qui dénote une certaine urgence, du jeudi 2 mars 1786, 10h du matin, est adressée au comte de Buffon, surintendant du Jardin du roi, par Antoine-Laurent de Jussieu, sous-démonstrateur de botanique dans ce même jardin. Il n'est pas besoin de présenter Buffon. En revanche, il faut rappeler que A.-L. de Jussieu a publié en 1777 son « Exposition d'un nouvel ordre de plantes adopté dans les démonstrations du Jardin du roi » où il expose une méthode de classification dite « naturelle », fondée sur la prise en considération de l'importance des caractères dans la biologie des plantes. Cette approche, qu'il développera dans son « Genera Plantarum » en 1789, qualifiée de « subordination des caractères », s'oppose à l'arbitraire des caractères floraux numériques de Linné. Elle aura une grande incidence sur la conception d'êtres organisés.

C'est ainsi que dès 1800 (An X), Alexandre Brongniart (1770-1847) publie une « Classification naturelle des reptiles » fondée sur une hiérarchie de caractères anatomiques inspirée des idées de A.-L. de Jussieu. On notera le ton respectueux mais ferme de la réclamation énoncée dans cette lettre, qui vient compléter l'aventure rocambolesque des collections de Joseph Dombey (1742-1794).

Celui-ci était un voyageur naturaliste, ami d'André Thouin, qui passa dix années de sa vie en Amérique du Sud pour le compte de la Couronne espagnole, avec la mission de faire l'inventaire des plantes de ces colonies et de former deux jeunes Espagnols. A son retour, il réussit à faire entrer sa collection d'herbiers en France et promet de la céder à Charles-Louis L'Héritier de Brutelle (1746-1800), botaniste resté fidèle au système de Linné. Mais les collections ont été déposées au Jardin du roi sous la garde de Thouin et sont réclamées par les Espagnols. C'est alors qu'elles seront subtilisées nuitamment en septembre 1786 avec la complicité de Thouin et à l'insu de Buffon. L'Héritier les emportera immédiatement à Londres où il va rédiger une « Flore du Pérou », illustrée par Redouté, et qui ne sera jamais publiée.

Cette lettre de A.-L. de Jussieu éclaire l'affaire d'un jour nouveau, car elle révèle que Buffon avait lui-même donné l'herbier Dombey à L'Héritier, sans tenir compte des « parts » que Jussieu s'était réservées pour le jardin. Or, à la date du 2 mars 1786, les collections devaient encore se trouver sous la garde de Thouin, ce que Jussieu paraît ignorer, et on ne sait pas s'il apprit plus tard leur passage à Londres dans les mains de son ennemi L'Héritier de Brutelle. Ce dernier échappa de peu à la guillotine grâce à l'intervention de Thouin alors commissaire de la République, mais il mourut assassiné dans les rues de Paris, sans qu'on connaisse les commanditaires, une piste espagnole ayant été évoquée.

La deuxième lettre, datée de mars 1789, est rédigée par André Thouin (1747-1824), alors jardinier en chef du Jardin du roi. Elle a une tout autre tonalité que la précédente. Il s'agit d'une missive technique, précise et documentée, adressée au premier commis des bâtiments du roi, avec l'injonction de la transmettre à M. d'Angiviller, c'est-à-dire à Charles-Claude Flahaut de la Billarderie, comte d'Angiviller, maréchal et directeur général des bâtiments du roi. Le comte d'Angiviller fut un grand protecteur des arts et des sciences. Il émigra dans un couvent en Allemagne l'année suivante.

Cette lettre traite des envois effectués par M. de Beauvois. Il s'agit d'Ambroise Marie François Joseph Palisot, baron de Beauvois, connu par les botanistes sous le nom de Palisot de Beauvois, parti à Saint-Domingue (Haïti) en 1788. Il est difficile de saisir si la lettre constitue elle-même l'état détaillé des quatre envois de semences, ou si elle est un commentaire accompagnant un autre document. Dans la première hypothèse, les quatre lots concerneraient les quatre végétaux faisant chacun l'objet d'un paragraphe :

Le premier traite d'un arbre dont les fruits sont la source d'un « sirop de calebasse » utilisé dans la pharmacopée traditionnelle. Il s'agit d'une bignoniacée, *Crescentia cujete* Linné, dont les fruits séchés et évidés sont employés pour faire des récipients nommés « coui » en Guyane. Feuilles et jus des jeunes fruits sont recommandés dans la pharmacopée créole pour les dérèglements intestinaux, jamais pour des problèmes pulmonaires. Le sirop est un mélange de sucre de canne, de pulpe de calebasse et d'eau.

Le second paragraphe concerne la rose de Cayenne, nommée aussi rose d'Inde. Cette malvacée est aussi connue sous le nom de rose de Chine, car il s'agit bien d'une espèce originaire d'Asie, *Hibiscus rosa-sinensis* Linné, rapportée par les missionnaires jésuites envoyés à Pékin en 1677 et confiée avec d'autres plantes au Jardin du roi. L'hibiscus est présent dans toutes les régions tropicales où il a été diffusé pendant la période coloniale. Il est très abondant dans les jardins de Cayenne et constitue l'emblème de Hawaï. L'althea que cite Thouin appartient à la même famille des malvacées et est aussi originaire de Chine et d'Inde. C'est la mauve en arbre, *Hibiscus syriacus*, à feuilles caduques, contrairement à la rose de Cayenne, et qui est adaptée au climat tempéré, résistant à des températures de -20°C.

Son introduction en Europe est plus ancienne. La ressemblance entre ces deux plantes ornementales est telle que les noms d'althea et d'hibiscus sont employés indifféremment par les horticulteurs. Il faut noter que cette fois la rose de Cayenne est bien utilisée comme sirop contre les affections broncho-pulmonaires dans la pharmacopée créole, mêlée à d'autres plantes, du sucre et un peu de rhum. On peut donc soupçonner que Palisot de Beauvois ait confondu les propriétés de la calebasse et celles de la rose de Cayenne.

Le troisième paragraphe traite d'un arbre de Saint-Domingue, connu sous les noms de chêne noir ou bois chêne (bwa dchèn en créole). C'est une bignoniacée, *Bignonia quercus* par Lamarck, *Bignonia longissima* par Swartz, et finalement *Catalpa longissima* (Jacq.). Le catalpa ornemental, originaire des régions tempérées de Chine, est une bignone très proche, dont le nom savant est *Catalpa ovata*. Le catalpa commun, *Catalpa bignonioides*, originaire du

sud-est des Etats-Unis, doit son nom au peuple amérindien Catawba.

Le quatrième paragraphe concerne le pois manioc ou pois cochon, *Pachyrrhizus erosus* Linné. C'est une légumineuse (famille des fabacées) qui paraît provenir des Philippines d'où elle a été rapidement diffusée dans tous les pays tropicaux. Plante vivace à tige grimpante, elle rappelle le haricot en produisant des gousses. Cependant, ce sont les tubercules qui sont consommés, alors que les graines sont toxiques.

Le dernier paragraphe annonce l'arrivée prochaine de graines adressées par M. Michaux. Il s'agit d'André Michaux (1746-1803), voyageur naturaliste, un des protégés du tout puissant docteur Le Monnier, premier médecin des rois Louis XV et Louis XVI et professeur de botanique au Jardin du roi. Le Monnier avait l'habitude d'envoyer des voyageurs auxquels il achetait ensuite les herbiers. A sa mort, le banquier suisse Benjamin Delessert (1773-1847) racheta tous ces herbiers, qui constituèrent ensuite un fonds important du Musée de Genève.

Michaux a exploré la Perse entre 1782 et 1785. En 1789, il se trouvait aux Etats-Unis d'Amérique où il avait été envoyé avec le titre de botaniste royal. Passionné de sylviculture, il publie en 1801 une « Histoire des chênes de l'Amérique septentrionale » et en 1803 une « Flora Boreali-Americana ». Son œuvre et son rôle dans la gestion des forêts a laissé des traces aux Etats-Unis et au Canada, où une forêt de l'Etat de Virginie et une réserve au Québec portent son nom. Enfin, l'abbé Nolin secondait le comte d'Angiviller dans l'administration des pépinières royales rattachées à la Direction des bâtiments du roi à Versailles.

Cette lettre confirme le rôle que Thouin joua, grâce à son réseau de correspondants et d'expérimentateurs, dans l'acclimatation d'un

grand nombre d'espèces végétales exotiques, poursuivant ainsi à plus grande échelle l'œuvre de Bernard de Jussieu.

La troisième lettre est d'actualité en cette année du bicentenaire de la naissance de Charles Darwin. Ce dernier en est l'auteur, en date du 2 mars 1849. Elle est adressée à Henri Milne Edwards (1800-1885), alors professeur d'entomologie au Muséum depuis 1841. Deux lettres de Darwin à cette même personne étaient déjà connues, la première datée du 18 septembre 1847, la seconde du 1^{er} septembre 1848. Celle-ci vient donc conclure un échange sur le même sujet.

En effet, Darwin travaillait à ce moment-là sur les crustacés cirripèdes, étude qu'il commença en octobre 1846 et qui aboutit à la publication en 1851 et 1854 de deux volumes intitulés « A Monograph on the sub-class Cirripedia ».

Ces animaux marins, connus en français sous les noms d'anatifes, de balanes ou de pouce-pieds, sont des crustacés qui vivent fixés sur un support fixe ou un autre organisme flottant. Certains sont parasites d'autres crustacés, comme la sacculine. Les navigateurs connaissent bien la gêne causée par les balanes qui, fixées sur la coque des navires, leur fait perdre de l'efficacité hydrodynamique. Leur apparence les avait fait placer parmi les mollusques jusqu'en 1834, Burmeister ayant alors démontré sur les bases anatomiques et embryologiques qu'il s'agissait de crustacés. Darwin entreprend une révision complète de toutes les espèces connues, actuelles et fossiles, en disséquant, réalisant des préparations sur lames pour l'observation au microscope des formes larvaires, et dessinant chacune.

Ce travail gigantesque est entrepris à une période où il commence à souffrir de son étrange maladie. Il doit se procurer auprès de divers correspondants les spécimens qui lui manquaient.

C'est ainsi qu'il prend contact une première fois avec Milne Edwards, qu'il a rencontré à Oxford en juin 1847 lors d'une réunion de la British Association. Il faut rappeler que Milne Edwards était bilingue, son père ayant été planteur à la Jamaïque, alors colonie anglaise. Darwin lui propose de lui faire parvenir un exemplaire d'une forme parasite de cirripèdes par l'intermédiaire de l'éditeur Baillière. N'ayant pas eu de réponse, il envoie une seconde lettre dans laquelle il demande d'emprunter des spécimens d'espèces du genre *Alepas* rapportées lors de l'expédition dirigée par Dumont d'Urville entre 1826 et 1829 et figurées par Jean René Constant Quoy et Joseph Paul Gaimard dans le volume « Zoologie du voyage de l'Astrolabe ». Dans la lettre acquise par le Muséum, Darwin regrette que son état de santé l'ait obligé à suivre une cure thermale qui l'a empêché de venir à Paris consulter les collections dont Milne Edwards est responsable. En attendant, il réitère sa demande de prêt d'un seul exemplaire d'*Alepas parasita* rapporté lors du voyage de l'Astrolabe. Cette espèce est réputée ne se rencontrer que fixée sur des méduses. Il conseille, là encore, d'utiliser

une personne plutôt que le courrier pour lui faire parvenir le spécimen sans encombre. Plus encore que dans les lettres précédentes, Darwin manifeste son admiration pour Milne Edwards qu'il remerciera pour son aide dans sa monographie, lui dédiant même le volume paru en 1854. Henri Milne Edwards avait en effet publié une « Histoire naturelle des Crustacés » en 1837-1841, et à ce titre, constituait la référence essentielle pour Darwin. Milne Edwards changera d'orientation ultérieurement en succédant à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire à la chaire de Mammalogie en 1862.

Quant au travail de Darwin sur les cirripèdes, il servira à Fritz Müller (1821-1897) parmi les preuves de l'évolution dans son livre « Für Darwin » publié en 1864. En effet, bien qu'il ait écrit plus tard qu'il avait eu l'impression de perdre son temps dans cette étude fastidieuse, Darwin y a montré non seulement ses rares qualités de naturaliste et de systématicien, et surtout, il a démontré comment la diversité des formes de crustacés, en rapport avec leurs adaptations, reposait sur une unité fondamentale, révélée par leur mode de développement, ce qui conduisait à leur supposer un ancêtre commun à partir duquel ces adaptations avaient été sélectionnées.

Jean-Pierre Gasc

Références :

- DEYRAT B., 2003, Les botanistes et la Flore de France, trois siècles de découvertes. Paris, Publications scientifiques du Muséum.
- Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution (dir. P. Tort), 1999, Paris, P.U.F.
- GRELAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H., 1987, Pharmacopées traditionnelles en Guyane. Paris, Mémoires ORSTOM 103.

Antoine Laurent

Dejustieu

Monsieur

La dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir, je vous demandai communication des papiers de M. Doulay qui m'avoient promis un exemplaire de chacune, et qui vous avoit prié d'aquiescer à mes égard cette espèce de dette. en reconnaissant que ma demande étoit juste, vous me répondîtes que cette communication ne pouvoit avoir lieu sans le conseil, mais que je devois être en attendant de visiter et habiter chez M. Thourin. lorsque j'aurois besoin de quelque éclaircissement relatif à la science. je me contentai pour le moment de cette réponse qui remplissoit vos papiers de mes vœux; mais hier j'ai appris que contre cette convention vous aviez écrit tout l'honneur à M. Thourin. il seroit inutile de vous faire des observations sur une chose faite, et de dire qu'il suffiroit de remettre les exemplaires nécessaires en laissant le fond sans objet public, suivant le premier projet. Comme les moyens de consultation d'habiter sont plus à ma disposition, je me contenterai aujourd'hui de réclamer ce qui m'appartient légitimement; ce sont deux portefeuilles remplis de manuscrits et de notes, dans lesquels j'ai mis quelques pièces jointes, de ces notes de M. Doulay. lorsqu'il le conviendra au journal, et il me sera infiniment de permettre qu'ils fassent forme de quelq. un de vos manuscrits, mais surtout après ce qu'il m'a depuis avoir fait. la crainte de cela et la santé m'empêche, me ferai écho à son désir.

M. le Comte de Buffon

à vous pour m'envoyer deux ou trois portefeuilles, je pourrois encore demander communication d'une grande quantité de papiers, dont la connaissance m'est essentielle pour le recueil de l'histoire du jardin du Roy, mais ce doit être demandé avant de m'en être départi, j'en ai un point essentiel, ce je m'en tiens pour le moment à la promesse. après les assurances de l'attachement de M. de Lamoignon, et avec lequel je suis

Monsieur

Votre très humble et très obéissant
serviteur
Antoine Laurent de Justieu

ce jeudi 2 mars 1786, 10 h. du matin

de *Jussieu*

M. le comte de Buffon

Monsieur,



La dernière fois que j'eus l'honneur de vous voir, je vous demandai communication des plantes de M. Dombey, qui m'avait promis un exemplaire de chacune et qui vous avait prié d'acquitter à mon égard cette espèce de dette. En reconnaissant que ma demande était juste, vous me répondîtes que cette communication ne pouvait avoir lieu sur le champ mais que je serai libre en attendant de visiter cet herbier chez M. Thouin, lorsque j'aurai besoin de quelque éclaircissement relatif à la science. Je me contentais pour le moment de cette réponse qui remplissait une partie de mes vues, mais hier, j'ai appris que, contre cette convention, vous aviez remis tout l'herbier à M. L'Héritier. Il serait inutile de vous faire des observations sur une chose faite, et vous dire qu'il suffisait de remettre les exemplaires nécessaires en laissant le fonds dans un dépôt public, suivant le premier projet. Comme les moyens de consultation d'herbier n'ont plus lieu maintenant, je me contenterai aujourd'hui de réclamer ce qui m'appartient légitimement. Ce sont deux portefeuilles composés de mon papier et de mes cartons, dans lesquels j'ai mis quelques plantes prises de cet herbier sous les yeux de M. Dombey. Lorsqu'il le transporta au Jardin, ces portefeuilles étaient encore chez lui ; il me pria instamment de permettre qu'ils fussent compris dans le transport, en me promettant qu'ils me seraient remis aussitôt après, et qu'il vous en parlerait positivement, ce qu'il m'a dit depuis avoir fait. La crainte de chagriner cet ami, dont la tête était faible et la santé mauvaise, me fit céder à son désir. Maintenant, Monsieur, je m'adresse à vous pour rentrer dans ma propriété.

Je pourrais encore demander communication d'une quarantaine de plantes dont la connaissance m'est essentielle pour la nouvelle plantation du Jardin du roi, mais ces deux demandes étant de nature différente, je ne les unis point ensemble, et je m'en tiens pour le moment à la première. J'espère que vous voudrez bien me donner au plus tôt cette juste satisfaction et agréer les assurances de l'attachement sincère et de la respectueuse considération avec lesquels je suis,

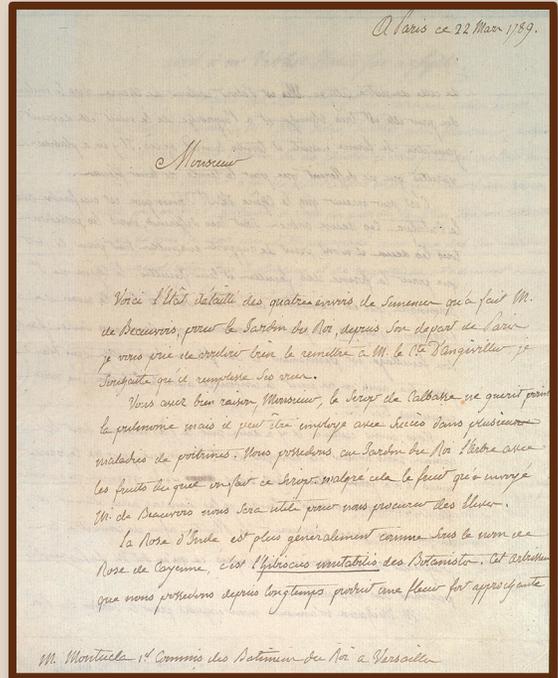
Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

A.-L. de Jussieu

Ce jeudi 2 mars 1786, 10 h du matin

André Thouin



8

A Paris, ce 22 mars 1789

M. Montucla, 1^{er} commis des bâtiments du roi à Versailles

Monsieur,

Voici l'état détaillé des quatre envois de semences qu'a fait M. de Beauvois, pour le Jardin du roi, depuis son départ de Paris. Je vous prie de vouloir bien le remettre à M. d'Angiviller. Je souhaite qu'il remplisse ses vues.

Vous avez bien raison, Monsieur, le sirop de calebasse ne guérit point la pulmonie, mais il peut être employé avec succès dans plusieurs maladies de poitrine. Nous possédons au Jardin du roi l'arbre avec les fruits duquel on fait ce sirop. Malgré cela, le fruit qu'a envoyé M. de Beauvois nous sera utile pour nous procurer des élèves.

La rose d'Inde est généralement connue sous le nom de rose de Cayenne. C'est l'*hibiscus mutabilis* des botanistes. Cet arbrisseau que nous possédons depuis longtemps produit une fleur fort approchante de celle de notre althea. Elle est d'abord couleur de chair, vers le milieu du jour elle est très blanche et à l'approche de la nuit elle devient jaunâtre, se ferme ensuite et tombe bientôt après ; il y en a plusieurs variétés qui ne diffèrent que par la teinte de leurs fleurs.

C'est par erreur que le chêne de Saint-Domingue est confondu avec le catalpa. Ces deux arbres sont très différents. Nous les possédons tous les deux ; ils n'ont point de rapport ensemble tant pour le port que pour la forme des feuilles et leurs facultés. Le chêne de Saint-Domingue, qui est démontré au Jardin du roi sous le nom de *bignonia quercus* ne peut se conserver que dans nos serres chaudes. Son feuillage est permanent et ses fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre. Ainsi on ne peut le confondre avec le catalpa que vous connaissez très bien.

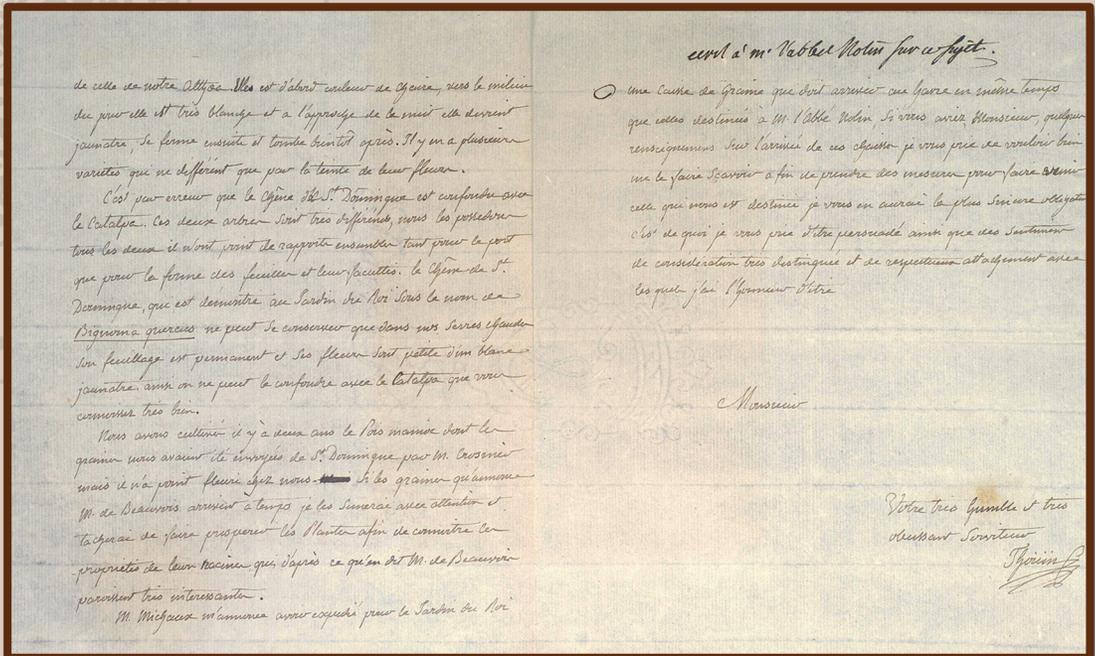
Nous avons cultivé il y a deux ans le pois manioc, dont les graines nous avaient été envoyées de Saint-Domingue par M. Crosnier, mais il n'a point fleuri chez nous. Si les graines qu'annonce M. de Beauvois arrivent à temps, je les sèmerai avec attention et tâcherai de faire prospérer les plantes afin de connaître les propriétés de leurs racines qui, d'après ce qu'en dit M. de Beauvois, paraissent très intéressantes.

M. Michaux m'annonce avoir expédié pour le Jardin du roi une caisse de graines qui doit arriver au Havre en même temps que celles destinées à l'abbé Nolin. Si vous aviez, Monsieur, quelques renseignements sur l'arrivée de ces caisses, je vous prie de vouloir bien me le faire savoir afin de prendre des mesures pour faire venir celle qui nous est destinée*. Je vous en aurai la plus sincère obligation. C'est de quoi je vous prie d'être persuadé, ainsi que des sentiments de considération très distinguée et de respectueux attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

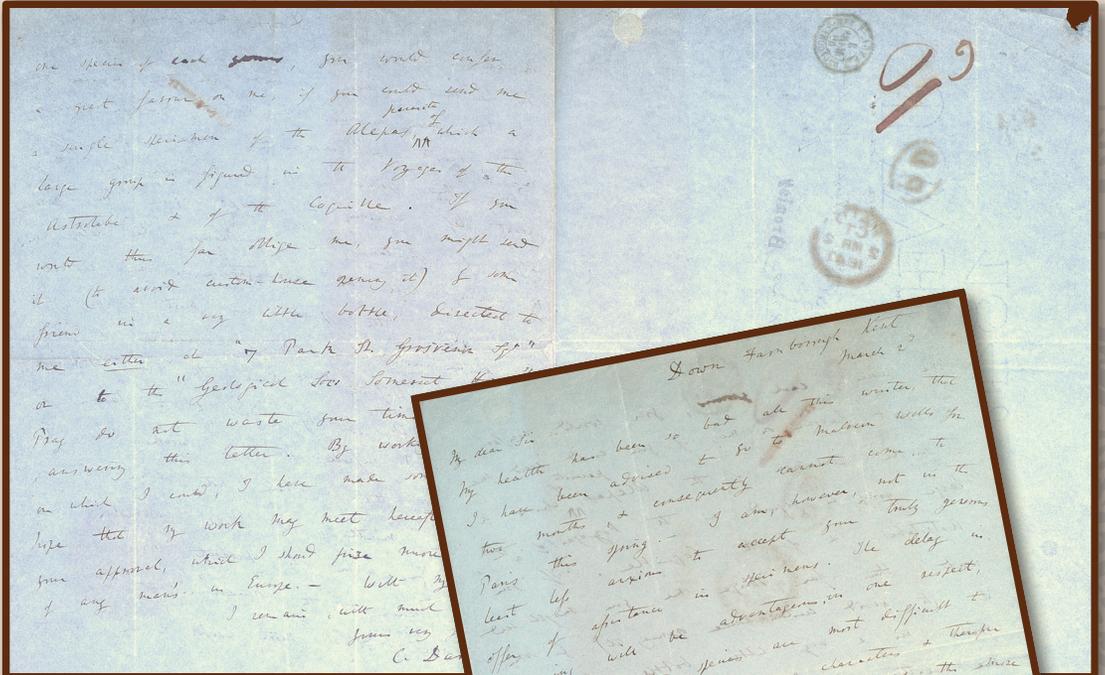
Monsieur,
Votre très humble et très obéissant serviteur

Thouin

* Une note (de la main de Montucla ?) indique: Ecrit à M. l'abbé Nolin sur ce sujet.



Charles Darwin





Down Farnborough Kent

March 2 [1849]

My dear Sir,

My health has been so bad all this winter that I have been advised to go to Malven Wells for two months, and consequently cannot come to Paris this spring. I am, however, not in the least less anxious to accept your truly generous offer of assistance in specimens. The delay in my coming will be advantageous in one respect, as I find the species are most difficult to be distinguished by external characters and therefore, the more perfectly I know the class, the more I shall profit by my visit to the Jardin des Plantes. I suppose, from my work having been so delayed, that I shall not come for six or nine months. I hope, whenever I do come, to be able to present some new genera and species to the Museum.

As I have found it most useful to me, dissecting one species of each genera, you would confer a great favour on me if you could send me a single specimen of the *Alepa parasita* of which a large group is figured in the Voyage of the Astrolabe and of the Coquille. If you could this far oblige me, you might send it (to avoid custom-house opening it) by some friend in a very little bottle, directed to me either at "7 Park street, Grosvenor Square" or to the "Geological Society, Somerset House".

Pray do not waste your time answering this letter. By working every day on which I could, I have made some progress and do hope that my work may meet hereafter with your approval, which I should prize more than that of any man's in Europe.

With my thanks, I remain, with much respect,

Yours very faithfully

C. Darwin

Adresse au dos: A Mon' Milne Edwards, Jardin des Plantes, Paris

Un tampon de la poste indique: 2 mars 1849, un autre 3 mars 49



Version française

Charles Darwin

2 mars [1849]

Cher Monsieur,

Ma santé a été si mauvaise pendant tout cet hiver que l'on m'a conseillé d'aller passer deux mois à Malven Wells, si bien que je n'ai pas pu venir à Paris au printemps. Cependant, je n'en reste pas moins désireux d'accepter votre offre vraiment généreuse, de m'aider pour des spécimens.

Le fait que ma venue ait été retardée présente d'une certaine façon un avantage; en effet, je trouve les espèces extrêmement difficiles à distinguer à partir de leurs caractères externes et, par conséquent, mieux je connaîtrai la classe, plus je pourrai tirer profit de ma visite au Jardin des Plantes. Mon travail ayant pris tant de retard que je ne pense pas venir avant six ou neuf mois. J'espère, quel que soit le moment où je viendrai, que je serai à même de présenter au Muséum quelques genres et espèces nouveaux.

Comme j'ai trouvé extrêmement utile de disséquer une espèce de chaque genre, vous me feriez une grande faveur en m'envoyant un seul spécimen d'Alepa parasita, dont un grand groupe est représenté dans le « Voyage de l'Astrolabe et de la Coquille ».

Pourriez-vous m'être à ce point agréable en envoyant ce spécimen (afin d'éviter l'ouverture à la douane) par l'intermédiaire d'un ami, dans un très petit flacon, soit à mon adresse « 7 Park street, Grosvenor square », soit à la « Geological Society, Somerset House ».

Je vous en prie, ne perdez pas de votre temps à me répondre. En travaillant chaque jour où je le pouvais, j'ai fait quelques progrès et j'espère vraiment que mon travail rencontrera alors votre approbation, approbation que j'apprécierai plus que celle de toute autre personne en Europe.

Avec mes remerciements, je demeure, avec beaucoup de respect,

Votre bien sincère

C. Darwin

Supplément du bulletin "Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle" n° 239 de septembre 2009

Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des Plantes

57, rue Cuvier 75231 Paris Cedex 05 • 01 43 31 77 42 • www.mnhn.fr/amismuseum • steamnhn@mnhn.fr

Conception graphique : Stéphanie Barzic - Impression : a.trois 06 26 84 14 51

ISSN 1161-9104